

PHOTO, PEUPLES ET NATURE



KAZAKHSTAN, LES FANTÔMES DU NUCLÉAIRE - PHIL MOORE

PRIX PHOTO FONDATION YVES ROCHER / VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN
2016



YVES ROCHER
FONDATION
SOUS L'ÉGIDE DE L'INSTITUT DE FRANCE

LA FONDATION YVES ROCHER EST MÉCÈNE DE LA PHOTOGRAPHIE CAR C'EST L'EXPRESSION DE L'INSTANT DÉCISIF, DU TEMPS FIGÉ, QUI DONNE PLACE À L'ÉMERVEILLEMENT ET AU QUESTIONNEMENT. NOTRE VOCATION ET NOTRE MISSION SONT DE SOUTENIR DES PHOTOGRAPHES ENGAGÉS ET DES MANIFESTATIONS QUI METTENT EN LUMIÈRE L'ÉTAT DE NOTRE PLANÈTE.

LA FONDATION YVES ROCHER AU SERVICE D'UNE PHOTOGRAPHIE ENGAGÉE.
THE YVES ROCHER FOUNDATION IN THE SERVICE OF A COMMITTED PHOTOGRAPHY.

THE YVES ROCHER FOUNDATION SPONSORS PHOTOGRAPHY BECAUSE IT IS A «DECISIVE MOMENT» — A MOMENT FROZEN IN TIME — THAT CREATES A SENSE OF WONDER AND LEADS TO QUESTIONS. OUR CALLING AND OUR MISSION ARE TO ASSIST PHOTOGRAPHERS COMMITTED TO SUPPORTING BIODIVERSITY AND EVENTS THAT HIGHLIGHT THE STATE OF OUR PLANET.

LE « LAC ATOMIQUE » DE BALAPAN, AU CŒUR DU SITE DE SEMIPALATINSK.

Les digues du lac ont été formées par l'explosion d'une bombe de 140 kilotonnes en 1965. La zone est toujours fortement irradiée.



« **LES OIES** » Ces structures de bétons qui émergent du sol des steppes kazakhes sont surnommées « les oies » par les habitants locaux. Elles sont situées sur l'épicentre du site des tests où l'URSS réalisa sa première explosion atomique, le 29 août 1949. — *These concrete structures rising from the ground in the Kazakh Steppe are known locally as "the geese". They mark the epicentre of the test site where the USSR carried out its first atomic explosion on 29 August 1949.*

PHIL MOORE

Phil Moore est un photo-journaliste anglais indépendant de 35 ans et un producteur multimédia travaillant depuis plus de 5 ans pour des médias de renommée internationale. Basé pendant cinq ans à Nairobi, au Kenya, il a ainsi eu la possibilité de couvrir divers pays d'Afrique. Il a notamment travaillé en grande partie sur les questions liées au conflit et au post-conflit, en particulier marqués par deux ans de reportage sur la rébellion M23 dans l'est de la République Démocratique du Congo, et ses répercussions.

Il a également réalisé différents reportages dans le monde, portant notamment sur le travail des enfants en Bolivie, la réadaptation d'extrémistes au Pakistan et la crise européenne de réfugiés dans les Balkans. Son travail photographique, régulièrement publié dans les plus grands titres de la presse internationale, fait l'objet de nombreuses récompenses et d'expositions.

L'une de ses productions multimédia sur le Sud Soudan a été nommée aux One World Media Awards en 2015. Son expérience en tant que journaliste, alliée à sa carrière passée de web designer ont également éveillé en lui un intérêt profond pour des techniques narratives avancées. Profitant des avancées du web et des nouvelles technologies, il produit des histoires passionnantes présentées de façon novatrice.



two years covering the M23 rebellion in eastern D. R. Congo and its fallout.

He has also worked on a variety of stories elsewhere in the world, such as child labour in Bolivia, rehabilitation of extremists in Pakistan, and the European refugee crisis in the Balkans. His work has appeared in virtually every major international publication, and been recognised by a number of awards and exhibitions.

A multimedia production he created from South Sudan was nominated for the One World Media award in 2015. Combining his experience as a journalist and past-career in web-design, he has nurtured a deep interest in advanced storytelling techniques, leveraging advances in internet and hardware technologies to produce compelling stories and present them in innovative ways.

« LE PRIX PHOTO DE LA FONDATION YVES ROCHER ME LAISSE LE TEMPS ET LA MOBILITÉ NÉCESSAIRE POUR M'AVENTURER DANS DES LIEUX INSOLITES, ET D'ÉtudIER UN SUJET POUR L'EXPOSER AU MONDE. »

SON PROJET : LE POLYGONE AU KAZAKHSTAN

Située au fin fond de la steppe Kazakhe, la région de Semipalatinsk, baptisée « le polygone » a subi près d'un quart des essais nucléaires réalisés dans le monde, depuis 1949. Dans cette région de la taille de la Belgique, 456 détonations atmosphériques et souterraines ont eu lieu pendant quarante ans, la rendant inhabitable. Pendant cette période, environ 200 000 villageois ont servi de sujets de tests, certains forcés à rester debout en plein air lors des explosions, pour étudier plus tard les effets de l'irradiation.

Aujourd'hui, on ne connaît pas exactement le nombre de personnes vivant encore sur cet ancien site de test, mais à « ground zero », les visiteurs doivent porter des protections pour les chaussures et des masques sur le visage. Les niveaux de radiations atteignent encore 70 à 400 fois les niveaux autorisés. Il existe encore des résidents sur le « Polygone », témoins des champignons atomiques des tests soviétiques, mais ils sont aujourd'hui âgés de 85 ans et le temps vient à manquer pour enregistrer leurs témoignages.

L'Institut de Recherche en Médecine des Radiations et Écologie garde les rapports de tous les résidents, ainsi que ceux de leurs descendants, exposés aux retombées nucléaires.

Environ 356 000 personnes font ainsi face au risque d'irradiation, et le taux de mortalité dû au cancer est 2 à 3 fois plus élevé que partout ailleurs au Kazakhstan. Les anomalies de naissance, les handicaps mentaux et l'infertilité sont très fréquents et le taux de suicide y est quatre fois plus élevé que la moyenne nationale.

Ce projet photographique, mêlant les photographies de paysages désolés de ces sites abandonnés, exempts de vie, aux portraits intimes des survivants du « polygone », souligne les effets désastreux de l'arme nucléaire sur l'environnement et l'héritage unique laissé aux gens vivant là, mettant en exergue les témoignages des survivants, avant qu'il ne soit trop tard. Au moment où les extractions de plutonium commencent et que les premières vagues de touristes affluent, Phil Moore souhaite immortaliser ce tournant de l'histoire de la région.

Alors que de plus en plus de nations cherchent à développer leur armement nucléaire, la recherche de la domination nucléaire pèse toujours lourd sur le Kazakhstan et peut servir d'avertissement puissant contre de nouvelles aspirations nucléaires.



KAZBEK KASIMOV, 60 ans, garde ses moutons et ses chèvres dans un champ au sud de Kurchatov. Entre 1949 et 1989, la zone a concentré 456 tests nucléaires et 616 explosions atomiques. / *Kazbek Kasimov, 60, watches over his sheep and goats in a field south of Kurchatov. Between 1949 and 1989, 456 nuclear tests and 616 atomic explosions were carried out at the test site.*

Deep in the Kazakh steppe, the region of Semipalatinsk—dubbed the “Polygon”—has seen nearly one quarter of the world’s nuclear tests ever conducted. In an area the size of Belgium, 456 atmospheric and underground detonations took place here over the next forty years—an area declared uninhabited. But some 200,000 villagers were used as subjects in the tests, some ordered to stand outdoors when the blasts were detonated, and later examined for the effects of radiation.

Now, nobody knows exactly how many people still live on the former test site, but at ground zero, visitors to the site must wear covers under their shoes, and masks over their faces. Radiation levels are reported as anywhere between 70 and 400 times above normal background levels. There are still residents of the Polygon who witnessed the atomic mushroom clouds of the Soviet tests, but those who are now 85, and time is running out to record their testimonies.

The Research Institute of Radiation Medicine and Ecology keeps records of all the resi-

dents—and their descendants—exposed to nuclear fallout. Some 356,000 people face radiation risk, and cancer mortality rates are 2 to 3 times higher than those elsewhere in Kazakhstan. Birth defects, mental disabilities, and infertility have all plagued residents, and the suicide rate is more than four times the national average.

Mixing desolate landscapes of abandoned test-sites, devoid of life, with intimate portraits of nuclear survivors from the Polygon, this project explores the effect that testing Man’s most wicked weapon has had on the environment, and the unique legacy that it has left the people living there, recording survivors’ testimonies before their time runs out. As mining begins, and a wave of tourists arrive, I hope to catch this turning point in the region’s history; reopening the planet’s scars. As more nations seek nuclear armament, the Cold War quest for nuclear domination still weighs heavy on Kazakhstan, and serves as a powerful warning against new, nuclear aspirations.

HIS PROJECT: THE POLYGON, KAZAKHSTAN



À L'INTÉRIEUR D'UN ANCIEN IMMEUBLE DU KGB, à Kurchatov. L'agence de renseignement était en charge de filtrer les personnes autorisées à pénétrer sur le site de tests nucléaires.
Inside a former KGB building in Kurchatov, Kazakhstan. The information agency was in charge of screening people authorized to enter the test site.



UN FEMME PASSE devant un monument représentant un avion de chasse russe MIG-15 à Semey.
A lady walks past a monument comprising a Soviet MiG-15 fighter jet stands in Semey, eastern Kazakhstan.



UN INFIRME s'assied à l'extérieur d'une salle d'opération où un groupe de chirurgiens de l'hôpital de Semey retirent une large tumeur des intestins d'un patient. — *A nurse sits outside an operating theatre where a group of surgeons from Semey hospital are removing a large tumour from a patient's intestine.*

BERIK SYDYKOV EST MARQUÉ PAR LES IRRADIATIONS DEPUIS LE DÉBUT DE SA VIE



BERIK SYZDYKOV, 38 ans. Il partage un appartement avec sa mère Zeinelkhan qui raconte : « J'étais enceinte de 7 mois. Je marchais dans la rue et j'ai vu un grand flash dans le ciel. C'était un test nucléaire. On ne nous avait pas prévenus. » Berik a subi plusieurs opérations, notamment pour désenfler son visage et lui retirer ses yeux. — *Berik Syzdykov, aged 38. He shares an apartment with his mother Zeinelkhan who says: "I was 7 months pregnant. I was walking in the street and I saw this great flash in the sky. It was a nuclear test. They hadn't warned us." Berik has undergone several operations, mainly to reduce swelling in his face and remove his eyes.*



« TOUS LES AUTRES JARDINS
ONT DES FLEURS.
DANS LE NÔTRE IL N'Y A QUE
DES TIGES DÉCAPITÉES. »



◀ LES GRANDS-PARENTS D'ALIJAN vivent à Semipalatinsk. Ils ont expliqué à leur fille, Saulé, que les conséquences des irradiations étaient héréditaires et pouvaient se transmettre sur plusieurs générations. — Alijan's grandparents live in Semipalatinsk. They have explained to their daughter, Saulé, that the effects of radiation exposure are hereditary and can be passed down from generation to generation.

◀ SAULÉ IMANBAEVA aide son fils, Alijan qui souffre de crises d'épilepsies fréquentes. Une condition directement liée à son exposition aux radiations des tests nucléaires. — Saulé Imanbaeva cares for her son Alijan who suffers from frequent epileptic seizures. His condition is directly linked to his exposure to radiation from nuclear tests.

▶ SAULÉ IMANBAEVA raconte qu'elle ne peut pas faire pousser de fleurs dans son jardin. Alijan, son fils, les arrache de terre systématiquement. — Saulé says that she can't plant flowers in her garden. Alijan, her son, systematically pulls them out of the ground. "There are flowers in everybody else's gardens. Ours just has headless stems. »





◀ DES HABITANTS TRAVERSENT UNE RUE tandis qu'au loin, la cheminée d'une usine à charbon crache d'épaisses volutes de fumée noire. Il y a quelques années, elle alimentait la ville en eau chaude pour toute la ville. — Semey residents cross a road whilst in the distance the chimney of a coal-burning power plant spits out black clouds of smoke. A few years ago, it supplied the town with hot water.

▲ UN GARÇON MARCHE SOUS UNE CONDUITE D'EAU, dans une des zones résidentielles de Semey. L'Institut des Radiations et de l'Écologie estime qu'à l'intérieur du Polygone, 600 000 personnes sont exposées aux radiations.— A boy walks under a water pipe, in a residential area in Semey. The Research Institute of Radiation Medicine and Ecology estimates that 600,000 people inside the Polygon have been exposed to radiation.



« QUAND LE PLUS GRAND
DE MES ENFANTS ÉTAIT MALADE, ON L'A
EMMENÉ À L'HÔPITAL DE SEMEY.
ILS L'ONT ADMIS MAIS ONT REFUSÉ QU'ON
PUISSE LE VOIR. QUAND IL EST DÉCÉDÉ,
ILS NOUS ONT LAISSÉ VOIR LE CORPS
ET NOUS ONT DIT QU'IL ÉTAIT MORT À CAUSE
DE PROBLÈMES CARDIAQUES. »

KAPIZA MUKANOVA

KAPIZA MUKANOVA a perdu trois de ses enfants, selon elle à cause des effets des radiations. Elle souffre de problèmes de tension artérielle mais ne peut pas s'acheter de médicaments et ne bénéficie d'aucune aide.

— Kapiza Mukanova says she lost three of her children because of radiation exposure. She suffers from high blood pressure but can't afford medication and does not receive any financial help from the State. "When my eldest child was ill, we took him to Semey hospital. They admitted him but wouldn't let us see him. When he died, they let us see the body and told us that he had died from cardiac problems. »

GULZADA TULEOBAYEVA, 49 ans habite dans la ville de Znamenka, à la limite du site de tests. Elle est née avec plusieurs handicaps mentaux et physiques.

— Gulzada Tuleobayeva, 49, lives in the town of Znamenka, on the edge of the test site. She was born with a range of physical disabilities and learning difficulties.





« APRÈS LES EXPLOSIONS,
NOUS DEVIONS TENTER DE RÉDUIRE
LES EFFETS DES RADIATIONS.
AUJOURD'HUI, DANS LE SOL,
ON TROUVE DU PLUTONIUM
ET LES ÉMISSIONS DE RADIATIONS SONT
TOUJOURS AUSSI DANGEREUSES. »

MIKHAEL MIKHAELOVICH MESHIN

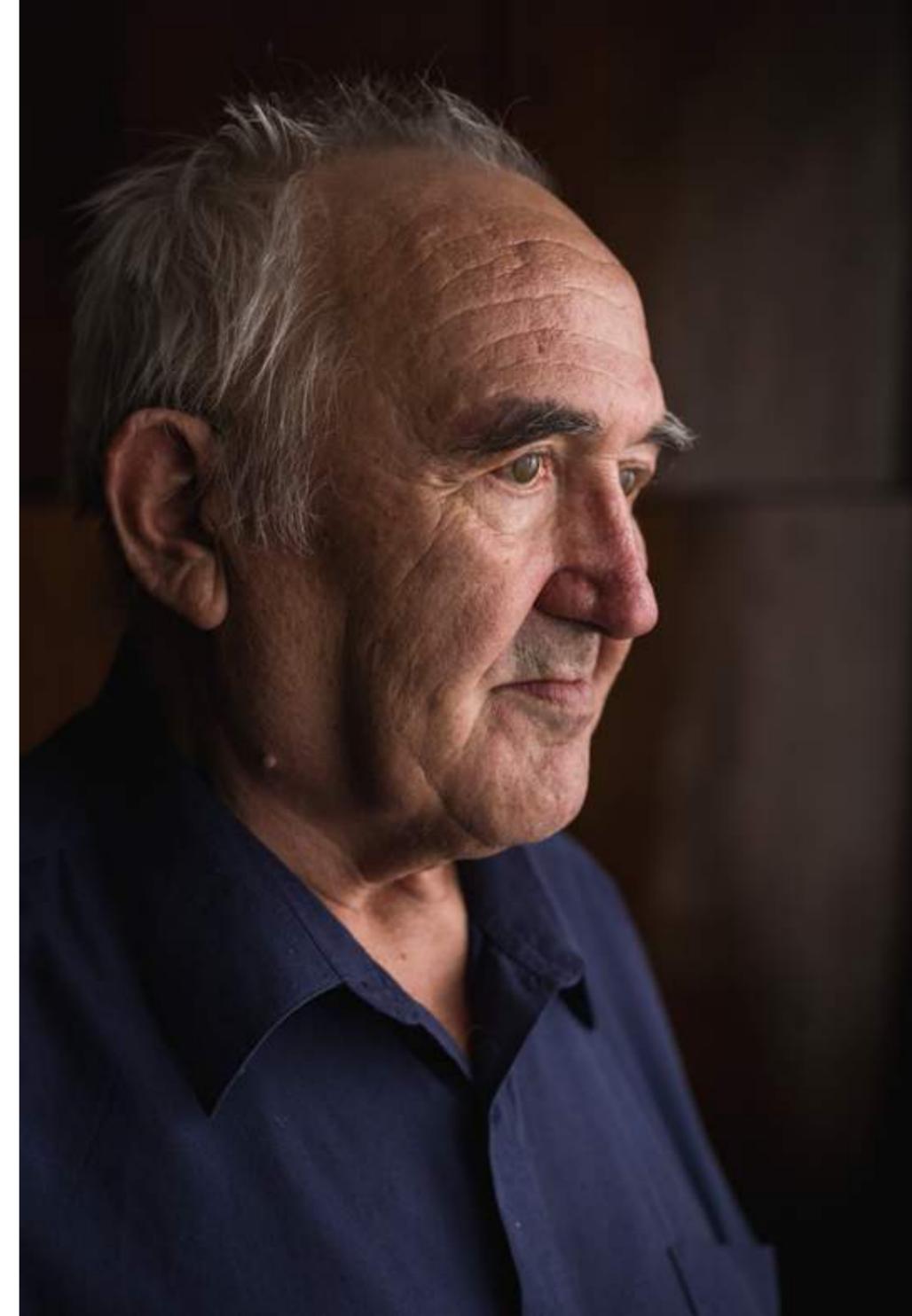


KAIRAT YESIMHANOV, 35 ans, se fait masser par une assistante sociale chez lui, à Sulbinsk. Kairat et sa petite sœur, Aygul, souffrent d'une paralysie cérébrale causée par les essais nucléaires du site de Semipalatinsk.

— Kairat Yesimhanov, 35, is given a massage by a care worker at home in Sulbinsk. Kairat, and his younger sister Aygul, suffer from cerebral palsy caused by the nuclear tests at the Semipalatinsk site.

MIKHAEL MIKHAELOVICH MESHIN, 69 ans, était en charge de surveiller le niveau des radiations du site de Semipalatinsk pendant la Guerre Froide.

— Mikhael Mikhaelovich Meshin, 69, was in charge of monitoring radiation levels at the Semipalatinsk site during the Cold War. "After the explosions, we had to try to limit the effects of the radiation. Plutonium can still be found in the ground and radiation emissions are still dangerous as well. »





LES CONSÉQUENCES DES TESTS NUCLÉAIRES
CONTINUENT D'APPARAÎTRE CHEZ LES ENFANTS.



◀ OXANA SERIVKO, 8 ans, apprend à marcher à l'aide d'une barre dans le Centre pour enfants des services sociaux d'Ayagoz. Elle est née avec une paralysie cérébrale. — Oxana Serivko, 8, learns to walk using a handrail at Ayagoz social services' children's centre. She was born with cerebral palsy.

▲ RUSTAM JANABAEV, 6 ans, est au Centre pour enfants des services sociaux d'Ayagoz. Il souffre d'hydrocéphalie depuis sa naissance. — Rustam Janabaev, 6, at Ayagoz social services' children's centre. He has suffered from hydrocephalus since birth.



AUJOURD'HUI, LES HABITANTS VIVENT AVEC LES EFFETS DES RADIATIONS.



◀ UN PARC DE SEMEY, jalonné de bustes et de statues de Lénine datant de l'ère soviétique. —A park in Semey, lined with busts and statues of Lenin dating from the Soviet era.

▲ UNE HABITANTE déblaye de la neige couverte de suie amassée devant chez elle. Pendant la guerre froide, le vent emportait des nuages de poussière irradiée sur l'ensemble de la ville de Semey. — A resident sweeps the sooty snow piling up in front of her house. During the Cold War, clouds of radioactive dust were carried on the wind throughout the city of Semey.

LES TEMPÉRATURES HIVERNALES PEUVENT ATTEINDRE -30 DEGRÉS CELSIUS



▲ AYSULU, 42 ans, et KUANTAI, 35 ans, fument et boivent de la vodka assis sur un conduit d'eau. Tous les deux vivent dans la rue alors que, dans cette région, les températures hivernales peuvent atteindre -30 degrés Celsius. Aysulu a perdu son mari, mort de froid, une semaine avant cette photo. Kuantai, lui, souffre de troubles mentaux. — Aysulu, 42, and Kuantai, 35, smoke and drink vodka sitting on a water pipe. Both of them live on the street in a region where winter temperatures can drop to -30 degrees Celsius. Aysulu's husband died from the cold a week before this photo was taken. Kuantai suffers from mental illness.

► UN HOMME pêche à travers un trou percé dans la glace de la rivière Irtysh qui traverse la ville de Semey. — A man fishes through a hole in the ice on the River Irtysh which runs through the city of Semey.





◀ UN GUIDE DU MUSÉE fait fonctionner le « Program Apparatus AP-2 », un panneau de contrôle du musée de Kurchatov. Sur la console, deux clefs qui devaient être tournées simultanément pour déclencher une explosion nucléaire.

— A museum guide operates the "Program Apparatus AP-2" control desk at the Kurchatov museum. To set off a nuclear explosion, two keys on the panel had to be turned simultaneously.



◀ SUR LES MURS DU MUSÉE, des photos d'archives illustrant les champignons atomiques éclatant dans le ciel.

— Archive photographs on the museum walls, show atomic mushroom clouds towering in the sky. Between 1949 and 1963, the USSR conducted 219 atmospheric nuclear tests, the vast majority of which took place in Kazakhstan.

ENTRE 1949 ET 1963, L'URSS A CONDUIT 219 TESTS NUCLÉAIRES ATMOSPHÉRIQUES, LA GRANDE MAJORITÉ D'ENTRE EUX AU KAZAKHSTAN.

▶ UN EMPLOYÉ de l'usine Ulba Metallurgical s'occupe de dresser une rangée de drapeaux dans les bâtiments qui jouxtent l'usine de production d'uranium. Le nucléaire, malgré le fléau des radiations, continue de sévir au Kazakhstan.

— An employee at the Ulba Metallurgical Plant arranges a row of flags in the buildings next to the uranium production plant. Despite the curse of radiation, nuclear energy still holds sway in Kazakhstan.





FONDATION YVES ROCHER

La Fondation Yves Rocher - Institut de France, créée en 1991 à l'initiative de Jacques Rocher, mène des actions concrètes autour de la biodiversité végétale, afin de transformer notre lien à la Planète. Aujourd'hui, la Fondation s'engage à travers quatre programmes : le « Prix Terre de Femmes », l'opération « Plantons pour la Planète », le programme « Photo, Peuples & Nature » et le programme « Plantes & Biodiversité ».

THE YVES ROCHER FONDATION

The Yves Rocher Foundation - Institut de France, founded in 1991 by Jacques Rocher, takes concrete actions on biodiversity to transform our relationship to the planet. Today, the Foundation is committed through four programmes: the «Terre de Femmes» Award, «Plant for the Planet» operation, the « Photography, People & Nature» program and the «Plantes & Biodiversity» program.

PHOTOS : © PHIL MOORE

www.fondation-yves-rocher.org

